# LES LANGUES ET LES CULTURES DANS L'ESPACE TRADUCTIF

**Lyudmila KUSHNINA**[1]

**Abstract:** This article presents some thoughts on translation as a synergetic system of interaction between languages and cultures. They are reflected in the concept of translation space as defined by the author. The essence of this concept consists in mastering the harmonic-translation philosophy by the translator, which results in generating a qualitative target text.

**Keywords:** translation, translation space, synergy, harmony.

La présente étude entend se situer dans la logique du modèle synergétique de la traduction élaboré par l'auteur et approuvé dans plusieurs recherches traductologiques de ses collègues (Kushnina, 2013). Ce modèle synergétique est nommé *L'espace traductif*. Le syntagme « l'espace traductif » demande à être défini. Dans cet article, il me semble possible de présenter ses traits recurrents et procédures typiques à l'exemple de l'analyse des textes littéraires russes et français.

Il est à remarquer que l'époque actuelle se caractérise par l'apparition de nouvelles approches scientifiques dans le domaine de traductologie du point de vue philosophique, linguistique, culturel, synergétique, ce qui ouvre des perspectives de l'étude approfondie des contacts et des interactions interlangagières et interculturelles. Si la traductologie classique russe fixait son attention particulière sur les transformations traductives touchant différents niveaux de la langue, les recherches actuelles prouvent que les changements traductifs au niveau de la culture sont beaucoup plus importants pour la réalisation du but final de ce processus: assurer la compréhension mutuelle des personnes appartenant aux langues et cultures différentes.

Nos reflexions débouchent sur plusieurs questions : quelles sont les relations entre le texte de départ et le texte d'arrivée ? Sont-elles strictement

[1] Université Polytechnique des Recherches Scientifiques de Perm, Russie, lkushnina@yandex.ru.



BDD-A2724 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:13 UTC)

déterminées ou occasionnellement apparues, leur origine est-elle rationnelle ou intuitive, symétrique ou asymétrique, consciente ou inconsciente ? Un des fondateurs de la traductologie en Russie, Andreï Fedorov a décrit ces relations d'une manière métaphorique. Il a dit que ce sont les relations des fils tendus et non-tendus. Le savant explique qu'il y a des unités du texte de départ qui sont orientées vers telles ou telles unités du texte d'arrivée. En revanche, il y a d'autres unités et éléments du texte traduit qui ne sont pas directement liés à l'original.

Nous avons supposé que les fils tendus symbolisent les relations de correspondances et d'équivalences, et les fils non-tendus n'ont pas de termes spécialisés. En élaborant notre modèle synergétique de traduction, nous avons introduit le terme *harmonie* qui caractérise les relations entre le texte de départ et le texte d'arrivée réunis par les fils non-tendus.

Le terme-clé des nos recherches est celui du sens. L'étymologie de ce terme provient du mot grec dont une des significations est « esprit » ou « âme », c'est-à-dire qu'au début le sens désignait l'état de l'âme d'une personne. Du point de vue de notre conception de la traduction, le sens est l'état d'âme du traducteur orienté à l'harmonie sémantique entre les textes de départ et d'arrivée.

Eugene Nida qui a posé le fondement théorique de la traductologie moderne, a postulé que la traduction exige plus de sens que de grammaire. Anatolï Novikov a essayé de distinguer le sens et le contenu du texte. Il a prouvé qu'à la base de ces deux phénomènes sont les mécanismes psychologiques et linguistiques différents: le contenu reflète la situation réelle des choses tandis que le sens représente la vision et l'interprétation de cette réalité par l'homme. Léonora Tcherniakhovskaïa estime que le contenu est ce que le texte contient, et le sens est ce que l'auteur ou le lecteur introduisent dans ce texte.

Dans le domaine de la traductologie, cette idée est développée dans l'étude de Marianne Lederer, qui croit que dans le processus de la traduction les langues sont des véhicules du sens. Le chercheur analyse les unités de sens en étudiant l'interprétation consécutive et l'interprétation simultanée. Elle explique qu'au cours de l'interprétation le discours défile, les mots se succèdent et il se produit une sorte de déclic, nommé le point de capiton. « J'ai appelé unité de sens le résultat du point de capiton, la fusion en un tout du sémantisme des mots et des compléments cognitifs. » (Lederer, 1994 : 27). Lederer affirme que l'unité de sens devient l'unité de traduction: le



BDD-A2724 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:13 UTC)

traducteur et l'interprète voient l'unité de sens – l'image, ils la décrivent telle qu'ils la voient. Elle continue en affirmant que ces unités de sens se succèdent dans l'esprit de l'interprète pour produire le sens général.

Cette conception nous a servi de base pour présenter l'unité de sens comme image-gestalt. De notre part, nous étudions de préférence la traduction des textes littéraires. Mais nos intérêts ne se limitent pas aux textes littéraires puisque nous cherchons les mécanismes universels, linguistiques et extralinguistiques qui déterminent le processus de traduction. Dans notre travail, nous avons nommé l'unité de sens « image-gestalt ». Cette image-gestalt devient le phénomène qui favorise la compréhension et l'expression du sens intégral de tout le texte. Elle est dynamique pour tout interlocuteur, que ce soit l'auteur du texte, son traducteur ou son lecteur étranger.

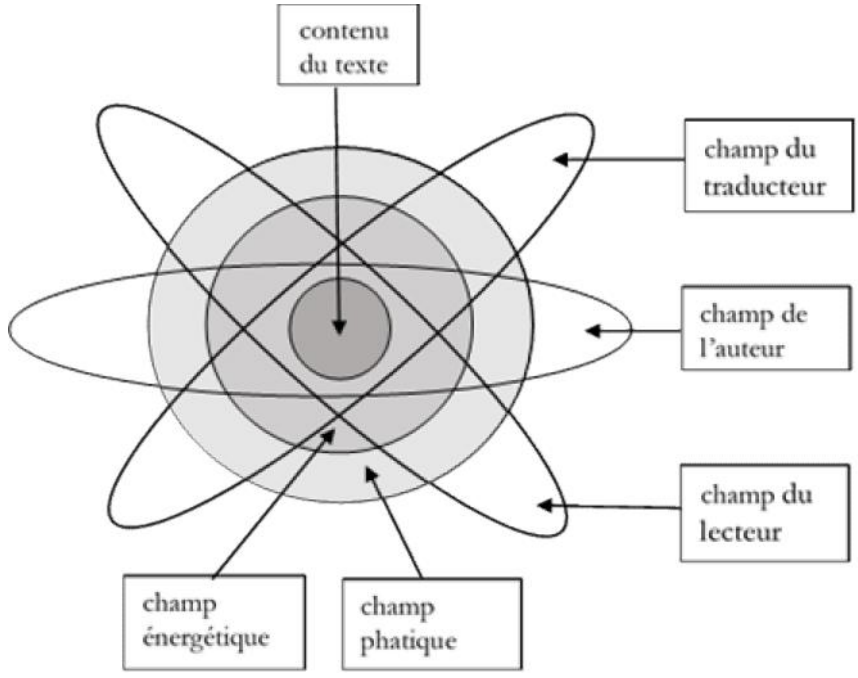
D'autres termes-clés de notre modèle sont *espace*, *champ*, *synergie*. La catégorie de l'espace traductif prend naissance dans la catégorie du champ sémantique ayant le noyau et la périferie (selon Alexandre Bondarko). Nous en concluons que la traduction comme tout autre système complexe possède sa propre structure. C'est une structure non-linéaire, une sorte de continuum temporel et spatial. Ce continuum représente l'espace traductif qui s'étend à partir du texte-source jusqu'au texte-cible en les contournant en un seul espace. Chaque élément de l'espace traductif forme son propre champ sémantique et engendre son propre sens explicite ou implicite. Les champs influencent l'un à l'autre, et le processus même devient non-linéaire, voire synergétique.

Le chercheur allemand Hermann Hacken a été le premier à décrire la notion de synergie. Parmi les savants russes ce sont Nelli Mychkina et Galina Moskaltchouk qui ont réussi à transposer les idées synergétiques à la linguistique. Elles envisagent le texte comme un système synergétique, ouvert, qui se développe soi-même. Nous avons supposé que la production du texte au cours de la traduction suit le même parcours que la production du texte en général. Donc, ce processus peut être analysé dans les notions de la synergie.

Les idees synergetiques nous ont servi de base de création du modèle de traduction, nommé *espace traductif*. Nous présentons son schéma ci-dessous :



BDD-A2724 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:13 UTC)




Au centre, c'est le noyau – le contenu du texte. Le cercle suivant, c'est le champ énergétique, ensuite vient le champ phatique. Enfin, trois ellipses représentent le champ de l'auteur, le champ du traducteur, le champ du lecteur. Nous estimons que les relations entre les champs de l'espace traductif ne sont pas strictement déterminées, mais elles sont plutôt probables. Cela signifie que dans chaque situation de traduction la configuration de l'espace traductif est différente, le sens de tel ou tel champ prédomine.

Passons à la description des champs. Nous avons dégagé trois champs des interlocuteurs: le champ de l'auteur, le champ du traducteur, le champ du lecteur et trois champs du texte: le champ du contenu, le champ énergétique, le champ phatique. Il est à expliquer que le terme *phatique* vient de Roman Jakobson, il a été employé par le linguiste russe Léonid Mourzine pour sa description du champ phatique de la langue. Dans notre modèle, il signifie le contact de deux cultures dans le processus de la traduction : culture de départ et culture d'arrivée. Chacun produit son sens. Le sens du texte n'est pas la somme mécanique de tous les sens mais leur synergie, ce qui prévoit la formation du nouveau sens admis non seulement par la langue d'arrivée, mais essentiellement par la culture d'arrivée.



BDD-A2724 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:13 UTC)

1. **Champ de l'auteur**. C'est le premier obstacle pour le traducteur. Le traducteur est obligé à comprendre les intentions de l'auteur, ses suppositions et présuppositions, ses motifs de la création du texte. S'il s'agit du texte littéraire le traducteur fait connaissance de la biographie de l'écrivain, de l'époque historique de la création du texte, de son contexte social. Il étudie les oeuvres de cet auteur ainsi que les oeuvres de ses contemporains. S'il existe les traductions de ce texte, il les étudie aussi. Nous avons nommé ce type d'études – *pré-texte*, le sens engendré dans le champ de l'auteur est nommé modal, puisqu'il exprime la tonalité modale du texte à traduire. C'est le sens implicite. Il est à noter que chaque interlocuteur a son sens, il ressemble aux autres mais ceux-ci ne sont pas identiques.

2. **Champ du traducteur**. C'est le deuxième obstacle pour le traducteur. Sa compréhension exige la vision du *sous-texte*, du sens le plus profond du texte-source. Le traducteur réussit à comprendre le sous-texte grâce à l'image-gestalt. Si le traducteur voit cette image-gestalt, il décrit ce qu'il voit, sinon son sens sera défectueux ce qui l'amenera aux erreurs de traduction. Le sens est appelé individuel. Il est implicite.

3. **Champ du lecteur**. C'est le troisième obstacle. Le traducteur doit prévoir la vision du lecteur. Celui-ci doit avoir les connaissances suffisantes pour comprendre le texte. Dans son esprit il existe un *contexte* qui l'aide à saisir le sens produit par le texte. On peut constater que la perception de ce champ dépend du niveau de la compétence du lecteur dans son domaine, de sa capacité de compenser les informations transmises par l'auteur et par le traducteur. Ce sens implicite est appelé réflectif.

4. **Champ du contenu**. C'est le seul champ qui produit le sens explicite exprimé dans le *texte* par deux éléments-clés : thème et propos. Si le thème contient les informations connues, le propos contient les informations actuelles qui ne sont pas encore connues. Le sens factuel formé dans ce champ fixe l'attention aux faits présentés dans le texte, aux références concrètes ou abstraites qui forment la base de la compréhension du texte.

5. **Champ énergétique**. On sait que le texte produit de l'énergie puisque la langue possède, parmi d'autres, la fonction suggestive. Le traducteur est en train de transposer l'énergie du texte traduit par ses émotions, ce qui engendre le sens émotif, formé à *l'intra-texte*.

6. **Champ phatique.** La source du champ est dans l'*intertexte* de deux cultures. Le traducteur doit connaître les phénomènes typiques de sa



BDD-A2724 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:13 UTC)

propre culture et de la culture étrangère. Le sens engendré est nommé culturologique. La culture est comprise dans le sens le plus large. Nous passons de l'idée que, d'un côté, chaque texte fait partie d'une culture, de l'autre côté, chaque texte crée la culture. C'est un processus réciproque, infini, ouvert. La compréhension du sens culturologique par le traducteur devient une sorte d'apogée de son activité traduisante dans l'espace traductif.

On comprend que la description de tous les champs de l'espace traductif ne donne pas au traducteur la possibilté immédiate de produire un bon texte. Son objectif consiste à former la vision du traducteur, la création de sa vision du monde professionnelle, qui ne coïncide pas avec les autres. Comme le démontrent très clairement nos recherches, l'espace traductif comme modèle synergétique représente la méthodologie et la philosophie de la traduction écrite. Il convient cependant de faire remarquer que la possession de cette vision et de cette philosophie devient pour le traducteur son outil intellectuel, puisqu'il analyse, pas à pas, chaque champ, chaque sens, dont l'effet synergétique produit le nouveau sens du nouveau texte. En effet, quand le traducteur se met à traduire, dans son esprit le texte-source perd son integralité et passe à l'état chaotique. Au cours de l'activité traduisante en se plongeant à la recherche des sens dans l'espace traductif, il ramène le texte-cible dans l'ordre, tant inconsciemment que consciemment. Dans cette perspective, il conviendrait effectivement de voir à l'exemple des textes français-russes les procédures d'application de la méthodologie présentée ci-dessus. Il convient de noter que les extraits analysés dans cet article appartiennent aux différents styles, genres, époques, textes-sources pour montrer la pertinence du modèle.

Passons au premier exemple tiré du début du roman d'André Makine (écrivain français d'origine russe) *Le testament français* (Prix Goncourt 1995).

> Encore enfant, je devinais que ce sourire très singulier représentait pour chaque femme une étrange petite victoire… Car ces femmes savaient que pour être belles, il fallait, quelques secondes avant que le flash ne les aveugle, prononcer ces mysterieuses syllables françaises dont peu connaissaient le sens pe-tite-pomme… (Makine, 1995 : 15).

Cet extrait nous intéresse par l'expression *petite pomme* traduit en russe comme *яблочко* (Макин, 1996 : 18). Mais l'effet de toute la phrase ne se réaliserait pas en russe si nous choisissions la traduction littérale. Dans la



BDD-A2724 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:13 UTC)

culture russe on emploie dans la même situation une autre expression *изюм* (dont la traduction littérale est *raisin sec*). La connaissance de l'intertexte permet au traducteur de réfléchir au sens culturologique du champ phatique, faire son adaptation à la culture d'arrivée, se libérer de la correspondence lexicale de l'expression de départ, proposée par le dictionnaire pour créer dans son esprit une image-gestalt. Celle-ci présentera une belle femme prête à être photographiée, c'est-à-dire, sa bouche forme un «gracieux arrondi» ce qui permet au traducteur de trouver une seule expression russe produisant le même effet. Ces actions ont lieu dans l'espace traductif que le traducteur compétent a créé dans son esprit. Nous croyons que cette variante n'est ni unique, ni meilleure, mais elle est harmonieuse. Nous estimons qu'il est possible de produire la quantité infinie des textes harmonieux du fait que l'image-gestalt de chaque interlocuteur est dynamique dans la configuration dynamique de l'espace traductif.

Le deuxième exemple est tiré du roman d'Olivier Rolin. A titre d'exemple, nous allons présenter les résultats de notre analyse en comparant le texte original *Port Soudan* de l'écrivain contemporain français Olivier Rolin et sa traduction faite par Elena Andreitchikova. La traductrice a eu la possibilité de communiquer avec l'auteur et elle nous a présenté ses commentaires.

> Dans le Paris disparu de notre jeunesse, on pouvait aussi rencontrer le fantôme à tête d'Arsouille d'Apollinaire errant sans avoir le coeur d'y mourir, chapeau cabossé et noeud pap de travers, ou celui de Breton croisant, sous les grands aromes du ciel, un visage qu'il craignait follement de ne jamais revoir.
>
> В этом исчезнувшем Париже нашей молодости можно было встретить призрак с головой гуляки Аполлинера в помятой шляпе со сдвинутым набок галстуком-бабочкой, он бродил по улицам, не имея мужеств там умереть, или призрак Бретона, встречающегося под просторами небес, и лицо, которое он боялся больше никогда не увидеть.

Essayons d'analyser comment se passe l'interaction entre le champ de l'auteur et le champ du traducteur, comment se réalise le dynamisme de l'image-gestalt. Rappelons que le traducteur précisait sa vision du texte auprès de l'auteur lui-même, ce qui est assez rare, mais très important pour



BDD-A2724 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:13 UTC)

nous en vue de la compréhension du mécanisme de la formation de l'image-gestalt dans l'esprit du traducteur.

Nous envisageons cette traduction harmonieuse parce que, premièrement, les vrais motifs de l'auteur sont cachés : il ne s'agit pas ici de Breton, mais d'une belle inconnue que Breton suivait ce soir-là, en 1934, qu'il avait décrit dans son roman de l'amour la même année ; deuxièment, pour le traducteur il devient évident qu'il s'agit de Paris où l'écrivain Olivier Rolin a aussi passé sa jeunesse, troisièment, pour le lecteur il n'est pas clair de quel visage il s'agit, et le traducteur fait ses commentaires. Nous en concluons que le sous-texte du traducteur est approfondi grâce à sa pénétration dans le prétexte de l'auteur ; le commentaire du traducteur élargit le contexte du lecteur ; le contact personnel du traducteur et de l'auteur enrichit l'intertexte. Ces contacts des champs et des sens dans l'espace traductif assurent leur synergie ce qui produit le texte harmonieux. Ce processus exige du traducteur des efforts intellectuels et émotionnels énormes pour comprendre les valeurs universelles des cultures différentes. On sait que dans la majorité de cas le traducteur est seul à résoudre ses problèmes, il doit donc supposer la vision de l'auteur, anticiper la vision du lecteur, produire sa propre vision pour atteindre l'harmonie des sens du texte-source et du texte-cible.

Tenant compte de la discussion entre les traducteurs ciblistes et les traducteurs sourciers, nous essayons, grâce à notre modèle de l'espace traductif, de trouver le compromis, puisque nous sommes persuadés, que par comparaison avec le texte original, une vraie traduction est toujours un compromis.

Soulignons que la synergie est toujours accompagnée de l'apparition d'un nouveau sens, perçu dans une autre culture d'une manière naturelle. Le sens intégral du texte d'arrivée est le résultat de l'interaction des langues et des cultures dans l'espace traductif destiné à enrichir les langues et les cultures d'arrivée. L'essentiel est que le texte harmonieux exprime les mêmes sens que l'original. La résolution de cette tâche est possible par les procédés différents. Les deux derniers exemples sont tirés des oeuvres de Boris Pasternak traduits de russe en français (prix Nobel de littérature).

Arrêtons-nous quelques instants à cette étape à l'exemple du texte de Boris Pasternak :



BDD-A2724 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:13 UTC)

| | |
|---|---|
| Я вывел бы ее закон, | Et je déduirais ses raisons |
| Ее начало | Et sa formule |
| И повторял ее имен | Je répéterais de son nom |
| Инициалы. | Les majuscules. |

On sait qu'en français les prénoms ne s'emploient pas avec le patronyme ce qui est impérativement admis dans la culture russe. Quand même le traducteur français ne s'est pas permis d'éliminer ce mot qui occupe dans le texte poétique toute une ligne. Il choisit le synonyme contextuel en utilisant le mécanisme de synecdoque *de son nom les majuscules* ce qui produit le sens culturologique proportionnel dans le champ phatique de l'espace traductif. Or, dans ce cas précis cette variante est considérée comme harmonieuse.

Il serait intéressant de voir comment s'effectue l'analyse synergétique d'un texte poétique. Nous avons choisi le texte poétique de Pasternak «Marbourg» et ses deux versions françaises faites par M. Aucouturier et J. Burko. Le poème a éte publié pour la première fois en 1916. C'est une période particulière dans l'oeuvre du poète. Sa manière poétique de l'époque se caractérise par l'impressionisme littéraire, accompagné du mouvement. Le fragment choisi décrit les sentiments du personage dans l'état de l'insomnie. Nous reprenons ci-dessous les textes analysés :

Чего же я трушу? Ведь я как грамматику
Бессонницу знаю. У нас с ней союз.
Зачем же я, словно прихода лунатика
Явления мыслей привычных боюсь.
Ведь ночи играть садятся в шахматы
Со мной на лунном паркетном полу
Акацией пахнет, и окна распахнуты
И страсть как свидетель седеет в углу.
И тополь - король, Я играю с бессонницей
И ферзь – соловей. Я тянусь к соловью
И ночь побеждает, фигуры сторонятся
Я белое утро в лицо узнаю.



BDD-A2724 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:13 UTC)

| | |
|---|---|
| Pouquoi tremble-je ? J'ai partie liée | Pourquoi cette crainte ? Mieux que la grammaire |
| A l'insomnie, j'en connais la grammaire. | Je connais l'insomnie – un pacte nous lie |
| Pourquoi craindrais-je donc comme l'entrée | Pourquoi ai-je peur des pensées familières |
| D'un flou afflux des pensées coutumières? | Comme d'un somnambule surgit de son lit. |
| Les nuits vont jouer aux échecs avec moi | La nuit vient jouer aux échecs et me hante |
| Sur le parquet de la lune quadrille. | Au parquet où la lune a tracé son chemein |
| Par la fenêtre on sent les acacias | L'acacia embaume aux fenêtres beantes, |
| Et la passion dans son coin se fait grise. | La passion, mon témoin, grisonne dans son coin. |
| Le peuplier est Roi. Et je fais face | Le peuplier fait le roi. L'insomnie me fait face |
| A l'insomnie. Le rossignol est Tour | Le rossignol fait le fou. Vers lui se tend la main. |
| Gagne la nuit, les figures s'effacent. | La nuit a vainccu, les figures s'effacent |
| A sa blancheur je reconnais le jour. | Et le clair matin au visage m'atteint. |
| (traduit par M. Aucouturier) | (traduit par J. Burko) |

Commençons par l'analyse du champ énergétique engendré par l'intratexte, par son énergie et réalisé dans les sens émotifs. Il est bien évident que le texte poétique possède de l'énergie plus que certains autres. Dans ce cas précis quand l'auteur parle de l'insomnie, tout lui semble extraordinaire : l'odeur de l'acacia, le chant du rossignol, les figures des échecs. Cette nouvelle vision du monde, ces nouveaux sentiments, cette impulsion énergétique sont différemment conçus par deux traducteurs dont les textes contiennent les éléments asymétriques par rapport à l'original. Ainsi, par exemple, *белое утро* devient *jour* ou *clair matin*. Dans le premier cas il s'agit de l'asymétrie temporelle, dans le deuxième cas l'asymétrie spatiale. Le rythme change aussi, mais la deuxième variante est plus proche à l'original, donc la proximité des rythmes du texte-source est un des facteurs de l'harmonie sémantique du texte cible.



BDD-A2724 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:13 UTC)

Passons au champ du contenu. Son étude est basée sur la compréhension du plan actualisée : thème et propos. On voit bien que les thèmes et les propos de deux versions se diffèrent, et la différence au niveau du texte de départ est encore plus sensible. Nous constatons l'asymétrie du champ du contenu dont le point critique amène aux erreurs. Ainsi le thème *la lune* présent dans deux versions n'existe pas dans l'original, l'auteur ne parle que du plancher éclairé par la lune.

L'étape suivante de l'analyse est le champ de l'auteur. Le traducteur étudie la biographie et l'œuvre du poète. Nous avons appris qu'en 1912 Boris Pasternak est arrivé en Allemagne où il commence sa carrière poétique. Marina Tsvetaeva a apprecié les poèmes de cette époque par un terme spécifique russe *свемопись* (*light painting* ou *peiture de lumière*). Pasternak lui-même a été enchanté par la nature inspiratrice et l'ancienne architecture de Marbourg. Le poète reprend ici le calme et la joie de vivre. Cette atmosphère sereine lui permet de créer les textes poétiques pleins d'images fraîches et originales. Voilà pourquoi le sens modal du texte est clair, et les traducteurs transmettent le monde intérieur du poète clairement et distinctement.

Le contenant suivant de l'espace traductif est le champ du traducteur. La perception individuelle fait naître la nouvelle matière langagière et devient la source du sens individuel. Rappelons que les prémisses théoriques de nos réfléchissements à ce sujet sont dans la théorie du dialogue intérieur de Mikhaïl Bakhtine et dans les recherches de Yuri Lotman sur la perception dialogique du texte. Le dialogue avec un Autre fait engendrer de nouveaux sens. A partir d'une phrase initiale *чего ж я трушу ?* nous nous retrouvons ainsi avec deux hypothèses de traduction fort différentes : *pourquoi tremble-je* ? et *pourquoi cette crainte* ? Il apparaît que dans le pemier cas le dialogue intérieur est bien transmis, et dans le second cas il disparaît, la première personne de l'original est remplacée par la troisième personne, la voie du poète ne résonne pas si fort. Les sens varient considérablement.

Adressons-nous au champ du lecteur. Le traducteur réfléchit sur la perception du lecteur. Si le lecteur avait dans sa disposition deux versions proposées, dans son esprit il y aurait deux systèmes des sens différents ce qui signifierait deux choses : ou bien c'est l'auteur qui a chiffré dans le texte des systèmes variés et chaque traducteur a dechiffré un seul système ou bien les traducteurs ont déchiffré les systèmes des sens que l'auteur n'a pas voulu exprimer. Donc, en général, le sens réflectif du lecteur est harmonieux. Il est



BDD-A2724 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:13 UTC)

à noter que chaque lecteur a sa propre vision du texte suivant ses préférences et son attitude envers le poète.

Après avoir passé en revue tous les champs de l'espace traductif, nous proposons l'analyse du texte à partir du champ phatique considéré comme l'espace où a lieu le contact des cultures. L'intérêt théorique à ce sujet représente l'étude de Galina Elizarova. Le chercheur travaille dans le domaine des communications interculturelles. Elle prouve que le traducteur analyse le sens du texte à travers les sens de deux cultures, il ne s'agit pas de transmettre telle ou telle signification mais de la créer. Le bon traducteur cherche la co-signification puisque en général après avoir appris un mot d'une autre langue, après l'avoir trouvé dans le dictionnaire, nous percevons sa forme extérieure, et son contenu intérieur est celui que ce mot a dans la langue maternelle. De notre côté, nous estimons que le bon traducteur, celui qui a l'intention à harmoniser les sens, cherche une autre forme extérieure pour exprimer le même contenu intérieur. Dans le champ phatique de l'espace traductif il entreprend les démarches et il accomplit les opérations de traduction pour artteindre ce but. Ainsi, si la phrase française est *Vient à la maison prendre un café*, sa traduction harmonieuse en russe prévoit de remplacer *le café* par *le thé*. Les Russes ont une longue tradition d'inviter les amis et les proches à prendre du thé. À présent on peut inviter à *un thé* mais en effet on propose soit du thé, soit du café. Il est évident que le contexte plus large en serait l'argument fort, mais nous passons de l'idée que la traditon culturelle est le facteur dominant qui détermine le choix du traducteur, oriente à l'harmonie de la traduction.

En guise de conclusion, la traductologie en tant que science interdisciplinaire peut prendre un tournant sinergétique ce qui exige l'introduction des termes suivants : espace traductif, champ de traduction, image-gestalt, harmonie des sens, dysharmonie des sens, chronotope de traduction etc. La méthode synergétique se réalise dans le modèle synergétique de la traduction élaboré par l'auteur de cet article. Son idée-clé consiste en ce que le sens intégral du texte-cible est le résultat de la synergie des plusieurs sens explicites et implicites du texte-source. La synergie amène le traducteur à l'harmonie des sens ce qui signifie que le texte est admis dans la culture d'arrivée. En résultat la culture d'arrivée s'enrichit, les interlocuteurs de deux cultures se comprennent, le traducteur remplit sa mission humanitaire.



BDD-A2724 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:13 UTC)

Je voudrais terminer par les paroles de J.-R. Ladmiral : « … au lieu d'être une discipline de savoir, la traductologie est une discipline de réflexion » (Ladmiral, 2012 : 21). On peut y ajouter que l'espace traductif est un des moyens des réfléchissements des traducteurs et des traductologues.

**Bibliographie :**


Bakhtine, Mikhaïl (1978) : *Esthétique et théorie du roman*. Paris, Gallimard.

Бондарко, А.В. (1984) : *Функциональная грамматика*. Л.

[Bondarko, Alexandre (1984) : *Funktsionalnaia grammatika /Grammaire fonctionnelle.* Leningrad].

Елизарова, Г.В. (2004) : *Культура и обучение иностранным языка*. СПб, КАРО.

[Elizarova, Galina (2004) : *Kultura I oboutchenie inostrannym yazykam / Culture et études des langues étrangères*. St-Pétérsbourg, KARO].

Фёдоров, А.В. (2006) : *О художественном переводе*. СПб, Изд-во СПбГУ.

[Fedorov, Andreï (2006) : *O khoudojestvennom perevode / Problèmes de la traduction de la poésie et de la prose*. St-Pétérsbourg, SPbGU].

Kouchnina, Lioudmila (2013) : *Synergie dans la recherche traductologique en Russie*. In La recherche en interprétation : fondements scientifiques et illustrations méthodologiques. Série « Traductologie ». Actes du Colloque, Mons, CIPA, Nadia d'Amelio, p. 57-68.

Ladmiral, Jean-René (2012) : *De la subjectivité du traducteur aux conceptualisations de la traductologie.* In Au Coeur de la demarche traductive: débat entre concepts et sujets. Actes du Colloque, Mons, 28-29 octobre 2011, CIPA, Nadia d'Amelio, p. 15-27.

Lederer, Marianne (1994) : *La traduction aujourd'hui*, Paris, Hachette.

Лотман, Ю.М. (2004) : *Семиосфера. Культура и взрыв*. СПб, Искусство.

[Lotman, Yuri (2004) : *Semiosfera. Kultura I vzryv / Sphère sémiotique. Culture et explosion*. St-Pétérsbourg: Iskustvo].

Москальчук, Г.Г. (2003) : *Структура текста как синергетический процесс*. Москва, Едиториал УРСС.

[Moskaltchouk, Galina (2003) : *Strouktoura texta kak synergetytcheski protsess / Structure du texte en tant que processus synergétique*. Moscou, Editorial URSS].

Мышкина, Н.Л. (1998) : *Внутренняя жизнь текста*. Пермь, Изд-во ПГТУ.

[Mychkina, Nelli (1998) : *Vnoutrennia jizgn texta / Vie énergétique du texte*. Perm, Université Technique d'Etat de Perm].

Мурзин, Л.Н. (1998) : *Полевая структура языка: фатическое поле* // Фатическое поле языка. межвуз. сб. научн. тр. Пермь. С. 9-14.

[Mourzine, Leonid (1998) : *Polevaia struktura jazyka: phatitcheskoie pole* In Phatitcheskoie pole jazyka / *La structure phatique de la langue: champ phatique* In Champ phatique de la langue. Perm, p. 9-14.




BDD-A2724 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:13 UTC)

Найда, Ю. Наука перевода //Вопросы языкознания, 1970 : № 4.С. 3-15.
[Nida, Eugene (1970) : *Naouka perevoda* In Voprossy jazykoznania/ *La science de la traduction* In Problèmes de la linguistique, p. 3-15].
Новиков, А.И. (1983) : *Семантика текста и ее формализация*. Москва, Наука.
[Novikov, Alexey. (1983) : *Semantika texta I ie formalizatsia / Sémantique du texte et sa formalisation*. Moscou, Nauka].
Хакен Г., Хакен-Крелль, М. (2002) : *Тайны восприятия*. Пер. с нем. А.Р.Логунова, М.
[Haken Hermann, Haken-Krell Maria (2002) : *Tainy vospriatis*, per. s nem. A.R. Logunov / Haken Hermann, Haken-Krell Maria (2002): *Mystères de la perception*, traduit de l'allemand par A. Logounov].
Черняховская, Л.А. (1976): *Перевод и смысловая структура текста*. Москва, Международные отношения.
[Tcherniakhovskaia, Léonora (1976): *Perevod I smyslovaia strouktoura texta / Traduction et structure sémantique du texte*. Moscou, Mezhdunarodnye otnoshenia].

**Ouvrages analysés :**

Makine, André (1995) : *Le testament français*. Paris, Mercures.
Макин, А. (1996) : *Французское завещание*. Пер. с франц. Ю. Яхниной, Н. Шаховской In Иностранная литература. №12. С. 18-127.
[Makine, A. (1996) : *Frantsouzskoie zavechtchanie*. per. s. fr. Ju. Iakhnina, N.Chakhovskaia In Inostannaia literatoura, 12 S. 18-127 / Makine, Andrei (1996): *Le tesatament français*, traduit du français par Ju. Jakhnina, N. Chakhovskaia In Littérature étrangère, v. 12, p. 18-127].
Pasternak, Boris (1989) : *Poèmes*. Bruxelles, Vie ouvrière (édition bilingue).
Rolin, Olivier (1994) : *Port-Soudan*. Paris.
Ролен О. *Порт-Судан*. Пер. с франц. Е.В. Андрейчиковой, Пермь.
[Rolin, O. (2000) : *Port Soudan*, per. s fr. E.V. Andreitchikova, Perm / Rolin, Oliver (2000) : *Port Soudan*, traduit du francais par E. Andreitchikova].



BDD-A2724 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:39:13 UTC)